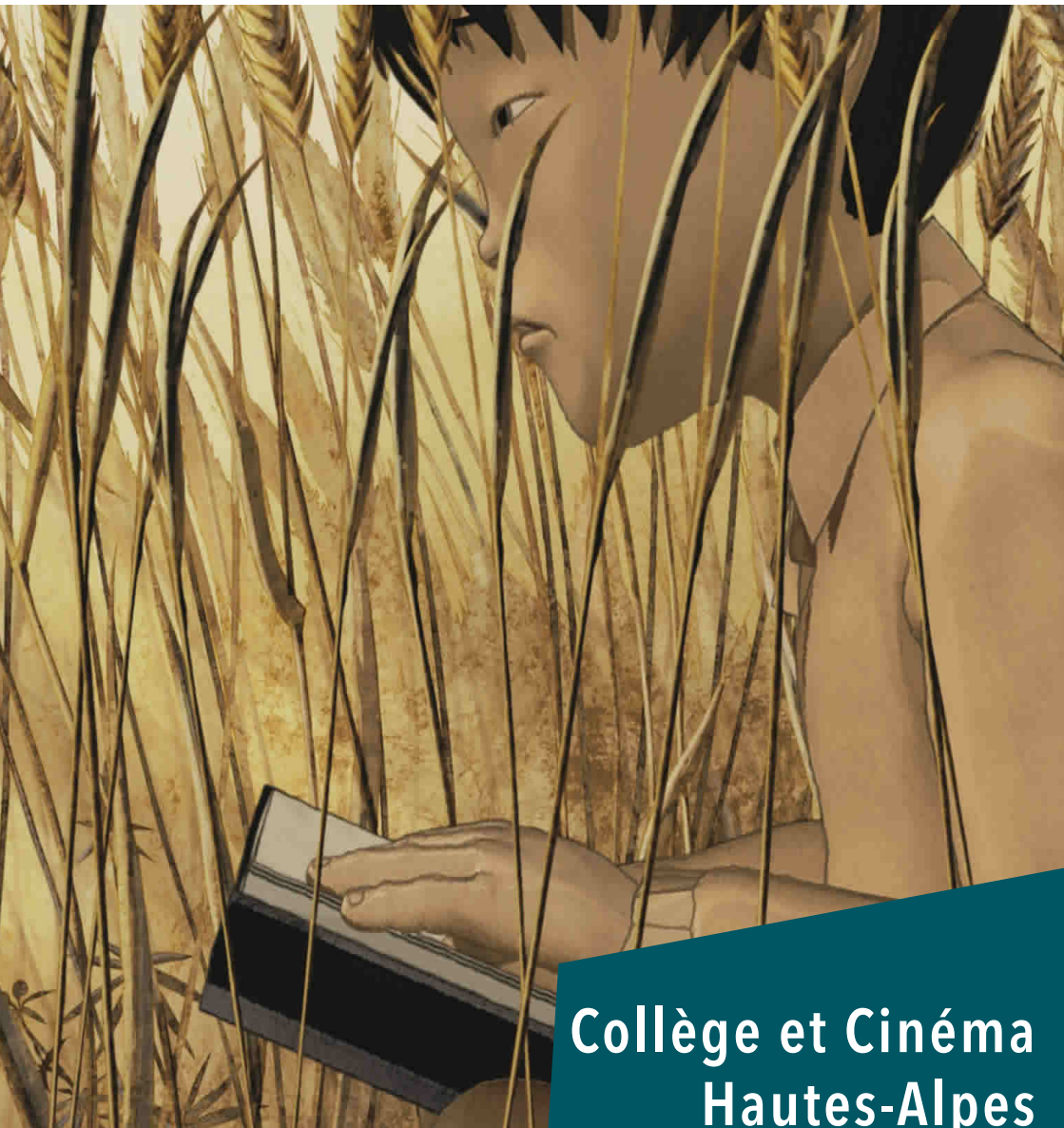




Collège et Cinéma Hautes-Alpes 2023 // 2024

COULEURS DE PEAU : MIEL
LAURENT BOILEAU ET JUNG SIK-JUN

LE PETIT FUGITIF

1^{er} TRIMESTRE

PROJECTION NOV-DÉC. 2023

Ashley Ray, Engel Morris, Orkin

Ruth

U.S.A.

1953 / 1h20

Mots clés : Enfance / émotions / fugue, aventure/plaisirs / fête foraine / solitude

Un quartier populaire de Brooklyn, dans les années 50. La mère confie à Lennie la garde de son petit frère, Joey, car elle doit se rendre au chevet de leur grand-mère. Agacé de devoir veiller sur son petit frère alors qu'il avait prévu de passer le week-end avec ses copains dans un parc d'attractions à Coney Island, Lennie fait une farce de mauvais goût à Joey. Persuadé d'avoir causé la mort de son grand frère, le petit garçon s'enfuit à Coney Island, immense plage new-yorkaise dédiée aux manèges et à l'amusement. Il va passer une journée et une nuit d'errance au milieu de la foule et des attractions foraines.

A sa sortie en 1953, aux dires de François Truffaut, *Le Petit Fugitif* convainc l'ensemble de la critique et influence bon nombre de cinéastes de la Nouvelle Vague. Véritable bijou injustement négligé par l'histoire du cinéma, le film d'Engel, Orkin et Ashley marque dans un même élan les débuts du film indépendant américain et de l'un de ses plus éminents représentants, John Cassavetes. Avec sa caméra à hauteur d'enfant, le long-métrage oscille constamment entre documentaire urbain et aventure naïve. La simplicité de l'intrigue – un petit garçon fugue suite à une mauvaise blague de son aîné et erre un week-end entier dans un parc d'attractions – prend à contre-pied les scénarios alambiqués et mélodramatiques hollywoodiens. Au détour des tribulations de l'enfant, c'est toute une époque et une atmosphère qui prennent vie. Filmé en extérieurs par une équipe réduite au maximum, *Le Petit Fugitif* parvient à captiver sans aucun temps mort. En écho au néoréalisme italien, la spontanéité et le naturel du jeune acteur compte pour beaucoup dans la crédibilité

et l'attachement au film. Sa bouille édentée, tantôt souriante tantôt déconfitte, inscrit implicitement à l'écran les rêves étouffés d'un gamin issu d'une famille modeste. 56 ans après sa sortie, la reprise du *Petit Fugitif* new-yorkais promet de rares instants de complicité et un émouvant moment de cinéma.

Laurence Gramard, evene.fr 10 Février 2009



COLLÈGE 6^E, 5^E

2^E TRIMESTRE

E.T. L'EXTRA-TERRESTRE

PROJECTION JANV-FÉV. 2024

Steven Spielberg

U.S.A.

1982 / 2h00

**Mots clés : amitié / différence / science
fiction / effets spéciaux**

Des extraterrestres à bord d'une soucoupe volante atterrissent en pleine nuit dans une forêt aux environs de Los Angeles, pour une mission d'exploration botanique.

Mais, des hommes finissent par repérer les intrus et le vaisseau s'envole précipitamment, laissant sur Terre l'un d'entre eux.

À la recherche d'un refuge pour échapper à ses poursuivants, la créature se dirige alors vers le jardin d'un pavillon de banlieue où vivent une mère seule et ses trois enfants.

Il est très vite découvert par l'un d'entre eux, Elliot, un jeune garçon de 10 ans.

Aidé par son grand frère et sa petite sœur, il va accueillir l'extraterrestre dans sa chambre et tout faire pour garder secrète la présence de ce nouvel ami qu'il nommera E.T.

Le cinéma de Spielberg a beau être totalement lié au thème de l'enfance, on y trouve que peu de films ayant un enfant pour héros. E.T. est le premier, le plus célèbre, et aussi celui que Spielberg a revendiqué comme le plus personnel, nourri de sa propre enfance et des réminiscences du divorce de ses parents. De fait, il s'avère que ce "hit" incontournable du cinéma grand spectacle, est bel et bien un film intimiste, se déroulant pour l'essentiel dans une maison de banlieue, et pour le reste à l'échelle d'un quartier.

Nous sommes en 1982. Le temps est encore loin, où l'arrivée des extra-terrestres impliquera nécessairement la destruction à l'écran d'un ou deux fleurons du patrimoine mondial de l'humanité... Dans E.T., le fantastique n'intervient que par le biais d'un imaginaire "à hauteur d'enfant", comme une réponse merveilleuse apportée à des problèmes du quotidien : si je pouvais avoir un ami extraordinaire, si je pouvais clouer le bec à mon grand frère, si je pouvais aider ma

mère à rencontrer un autre homme, si je pouvais trouver le courage d'embrasser la fille qui me plaît, si mon vélo pouvait décoller et m'emmener au-delà de la triste réalité du quartier...

Dans ce monde-là, les adultes n'existent quasiment pas (hormis la mère, ils sont toujours off, de dos, dans l'ombre, ou masqués). Dans ce monde-là, la science-fiction n'est jamais technologique (E.T. construit un radar avec des objets domestiques, comme le ferait un enfant qui joue). Dans ce monde-là, l'esprit d'enfance, avec sa gravité et son insouciance, sa lucidité et son incroyable force de croyance, règne. En filmant cela avec un sens absolu du merveilleux et une totale absence d'ironie, Spielberg touche à l'universel.

Par Nicolas Marcadé des Fiches du Cinéma,



COLLÈGE 6^E, 5^E

LE HAVRE

3^e TRIMESTRE

PROJECTION MARS-AVRIL 2024

Aki Kaurismäki

Finlande, France, Allemagne
2011 / 1h33

Mots clés : migrations / entraide / marginalité / poésie

Marcel Marx a remis ses ambitions et ses succès d'écrivain, autant que sa vie de bohème. Il s'est installé au Havre, dans un vieux quartier, en compagnie d'Arletty, qui partage sa vie, et de sa chienne Laïka. Il gagne maintenant sa vie en cirant des chaussures à la gare. Il est témoin de la découverte par la police d'un container rempli de clandestins africains. Un enfant parvient à s'échapper. Marcel part à la recherche du gamin et, lorsqu'il l'a retrouvé, l'héberge. Le petit Idrissa veut rejoindre sa mère en Angleterre. Mais comment ? Marcel et tout le quartier vont lui venir en aide, tandis que l'ambigu commissaire Monet et un détestable voisin rôdent dans les parages.

Monde nostalgique

Ce qui attire l'attention du commissaire Monet. En l'espace de quelques jours, Jean-Pierre Darroussin, qui incarne le policier tout de noir vêtu, passe ainsi de Jean Valjean (ange tuteur de son personnage dans *Les Neiges du Kilimandjaro*, de Robert Guédiguian, montré lors d'*Un certain regard*) à l'inspecteur Javert. Idrissa trouve asile non seulement auprès de Marcel, mais aussi de tout le quartier. Aki Kaurismäki ne raconte pas autre chose que Philippe Lioret dans *Welcome* (2009). Il montre même, sur un écran de télévision, des images de la destruction de la « jungle » de Calais, le 22 septembre 2009, où s'étaient regroupés les demandeurs d'asile. De cette réalité, il entreprend de faire un monde enchanté et nostalgique. Cet enchantement tient à l'architecture du Havre, aux vieilles voitures (le commissaire Monet roule en R16) et, surtout, à une manière de faire du cinéma étroitement liée aux origines de l'art. Ses plans fixes, ses panoramiques méthodiques induisent une géométrie du monde légèrement dérangée par un sens permanent de l'absurde.

Les policiers des frontières qui pourchassent Idrissa ont ainsi l'honneur de devenir les descendants directs des Keystone Cops qui poursuivaient Mack Sennett, et la pauvre Arletty, assaillie par la maladié, est l'héroïne d'un mélodrame hollywoodien des années 1920.

C'est sans doute cette parenté avec le cinéma muet qui permet à Kaurismäki de se tirer d'une situation souvent fatale. Les films se remettent mal d'avoir été réalisés par des cinéastes qui ne parlent pas la langue de leurs acteurs. Ici, Darroussin, Wilms, Evelyne Didi (en boulangère au cœur d'or), s'emparent de dialogues minimalistes pour en tirer tout le parti comique qu'ils recèlent.

Il suffit enfin d'un peu de musique pour que cette fête de la résistance à la fatalité soit complète. Kaurismäki est allé chercher des chansons de Damia et, dans le quartier du Havre où il tournait, il a rencontré Little Bob, légende du rock havrais (et français) qui tient un petit rôle et chante une chanson à la gloire de son père, immigré italien. En noir et blanc, en couleurs, à trois ou à quatre temps, Aki Kaurismäki ne baisse pas les armes.

Thomas Sotinel / Le Monde 14 avril 2011



COLLÈGE 4^E, 3^E

2^E TRIMESTRE

THE INTRUDER

PROJECTION JANV-FÉV 2024

Roger Corman

U.S.A.

1962 / 1h24

Mots clés : intolérance / ségrégation raciale / combat

Réalisateur connu pour ses nombreux films de genre, parmi lesquels les célèbres adaptations d'Edgar Allan Poe avec l'acteur Vincent Price, Roger Corman est également l'auteur d'un chef-d'œuvre du film noir, *The Intruder*, tourné en 1962. L'écrivain et scénariste de télévision Charles Beaumont adapte ici son propre roman, écrit deux ans auparavant.

C'est l'acteur William Shatner, futur capitaine Kirk dans *Star Trek*, qui incarne Adam Cramer : sous ses airs de gendre idéal se cache un prêcheur redoutable et un fauteur de troubles hautement dangereux. Roger Corman le filme sous tous les angles, avec une prédilection pour la contre-plongée lors des scènes où il harangue la foule, illustrant l'autorité et le pouvoir que détient ce personnage. Car Cramer est un manipulateur-né qui dit à la foule ce qu'elle veut entendre, attisant les pulsions les plus malsaines de tout un chacun, qui déborderont inexorablement vers la violence.

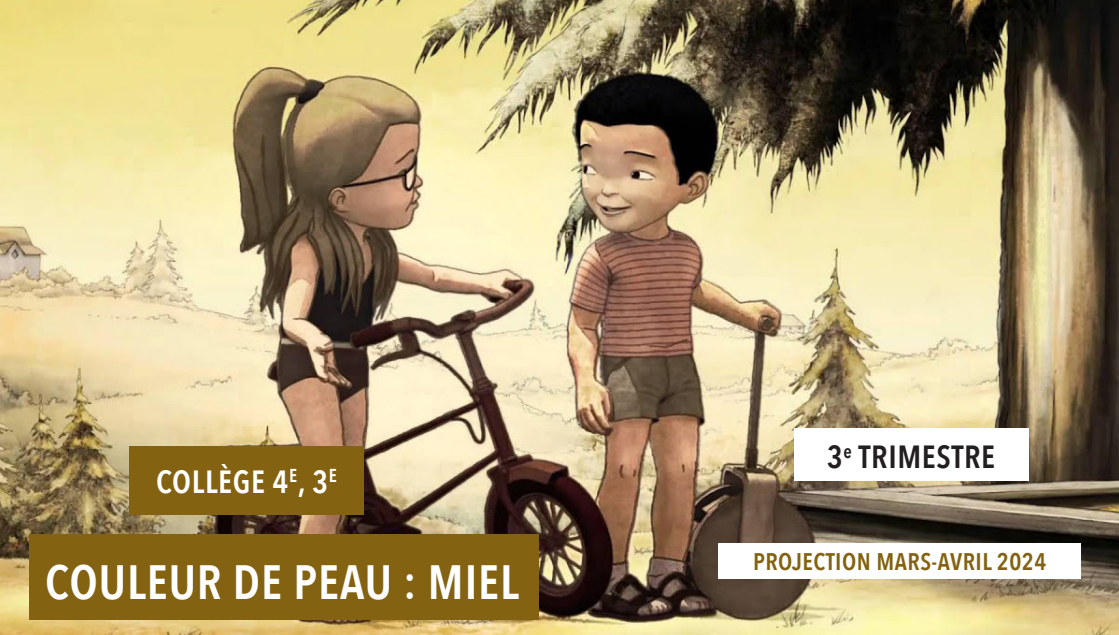
Le tournage du film s'est déroulé en décors naturels, Corman et son équipe se rendant dans différentes villes du Missouri, recrutant les gens du coin pour faire de la figuration. Peu d'entre eux goûtaient à l'ironie du propos et prenaient les discours d'Adam Cramer au

À Caxton, petite ville du sud des États-Unis, une loi vient de passer autorisant un quota d'élèves noirs à intégrer un lycée fréquenté par des Blancs. Un homme nommé Adam Cramer arrive alors sur place pour enquêter auprès des habitants et savoir ce qu'ils pensent de cette réforme. Cet homme charismatique et beau parleur va rapidement semer le trouble dans la ville...

sérieux, acclamant le personnage lors de ses violentes diatribes. Lorsque les habitants se rendaient compte de la supercherie, l'équipe devait partir au plus vite, escortée par la police locale.

Véritable brûlot politique, *The Intruder* rappelle les grandes heures du néoréalisme italien à travers ce témoignage d'un temps où la haine, la peur de l'autre et l'intolérance étaient encore la norme d'une certaine Amérique.

Malgré un accueil critique dithyrambique, *The Intruder* ne bénéficiera pas du même succès public – ce qui poussera Corman à ne plus tourner que des films de divertissement par la suite. Le cinéaste tentera toutefois de le ressortir sous deux autres titres, *I Hate Your Guts* et *Shame*, qu'il estimait plus accrocheurs et provocants. Ironiquement, *The Intruder* est aujourd'hui considéré comme son meilleur film. Cinquante ans plus tard, force est de constater que cette œuvre n'a pas pris une seule ride : sa description de la montée du populisme et de la manipulation des foules reste d'une troublante actualité.



COLLÈGE 4^E, 3^E

3^e TRIMESTRE

COULEUR DE PEAU : MIEL

PROJECTION MARS-AVRIL 2024

Laurent Boileau et Jung Sik-jun
Belgique, Corée du sud, France, Suisse
2012 / 1h15

Mots clés : animation / identité / autobiographie

Ils sont 200.000 enfants coréens disséminés à travers le monde depuis la fin de la guerre de Corée.

Né en 1965 à Séoul et adopté en 1971 par une famille belge, Jung est l'un d'entre eux.

Adapté du roman graphique *Couleur de peau : Miel*, le film revient sur quelques moments clés de la vie de Jung : l'orphelinat, l'arrivée en Belgique, la vie de famille, l'adolescence difficile... Il nous raconte les événements qui l'ont conduit à accepter ses mixités. Le déracinement, l'identité, l'intégration, l'amour maternel, tout comme la famille recomposée et métissée, sont autant de thèmes abordés avec poésie, humour et émotion... Réalisé dans un étonnant mélange d'images réelles et dessinées, entre présent et souvenirs, utilisant à l'occasion des archives historiques et familiales, *Couleur de peau : Miel* est un récit autobiographique d'animation qui explore des terres nouvelles

Le film *Couleur de peau : miel* est un film superbe à plusieurs titres. Très riche sur le plan narratif, il permet, tout d'abord d'aborder de nombreux sujets comme l'adoption et la double culture, thèmes centraux du film. En mêlant une matière d'images plurielles, le film est aussi très beau sur le plan esthétique. Les images d'archives de la Corée associées à des cartes, mêlées à l'animation par le jeu des raccords, introduisent la forme documentaire de manière pédagogique : il est, ainsi, plus facile de situer la situation de Jung enfant par rapport aux événements historiques. Le choix de l'animation est évident pour dialoguer naturellement avec la bande dessinée dont est adapté le film. Ce choix est aussi judicieux pour apporter une douceur aux thèmes de la double culture et de la maltraitance abordés dans le film. C'est surtout la poésie qui domine dans le film *Couleur de peau : miel*. Le

récit autobiographique que Jung a mis en mots et en images dans les trois volumes de la bande dessinée éponyme est ici raconté avec la voix de Jung adulte. C'est à travers ses mots, sa voix, que le spectateur découvre son histoire. Les vraies photos de famille et les images des films Super 8, mais aussi les images de Jung adulte qui découvre son dossier d'adoption font naître une émotion indescriptible. Le spectateur suit Jung pas à pas, dans ses doutes, ses cauchemars, ses questionnements. Si le sujet de l'adoption est central, il est aussi associé à ceux de l'identité, de la famille, de la différence mais aussi de la transmission. La finesse et la poésie du film ramènent le spectateur à lui-même et à sa propre histoire pour recouvrir ainsi une dimension universelle. Le film est à l'image de son titre : sucré et doux, « miel », il est à voir absolument ! *Benshi*

Collège au cinéma propose aux élèves, de la classe de sixième à celle de troisième, de découvrir des œuvres cinématographiques lors de projections organisées spécialement à leur intention dans les salles de cinéma et de se constituer ainsi, grâce au travail pédagogique d'accompagnement conduit par les enseignants et les partenaires culturels, les bases d'une culture cinématographique

OBJECTIFS

- former le goût et susciter la curiosité de l'élève spectateur par la découverte d'œuvres cinématographiques en salle, dans leur format d'origine, notamment en version originale
- offrir, dans le cadre du partenariat entre les ministères concernés et les collectivités territoriales, des prolongements pédagogiques et des formations
- veiller à l'accès sur l'ensemble du territoire du plus grand nombre d'élèves à la culture cinématographique
- participer au développement d'une pratique culturelle de qualité en favorisant le développement de liens réguliers entre les jeunes et les salles de cinéma

MODALITES DE FONCTIONNEMENT

Les films présentés en version originale sous-titrée en français, bénéficient de tirages de copies neuves ; ils sont majoritairement classés art et essai et privilégient les films français, européens et les cinématographies peu diffusées

Chaque film est accompagné d'un dossier pédagogique (dossier maître) destiné à l'enseignant et d'une fiche thématique remise à chaque élève (fiche élève).

Chaque enseignant participant s'engage sur les points suivants :

- Les élèves assistent à une projection par trimestre organisée sur le temps scolaire. Ces séances doivent être préparées et donner lieu à un travail d'exploitation en classe.
- Le prix de chaque séance est en cours de validation pour l'année 2023 2024.
Les enseignants assistent gratuitement à la projection.

Retrouvez l'ensemble des dossiers pédagogiques des films sur le site →
<http://cinema-edenstudio.com/FR/9/cinema-eden-studio-briancon.html>

Les liens pour visionner les films sont disponibles sur simple demande à l'adresse suivante : cinema.eden@ccbrianconnais.fr

COLLÈGE AU CINÉMA 2023 2024



Cinéma Eden Studio
35 rue Pasteur
05100 Briançon

Contact : *cinema.eden@ccbrianconnais.fr*



**ACADÉMIE
D'AIX-MARSEILLE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

